



En haut :
exposition Rauschenberg, A.R.C. 1968
Compagnie de danse Sara Pardo

Ci-dessus :
exposition Andy Warhol, 1971
Groupe pop Dagon

cements, toujours provisoirement. Il faut y ajouter une zone à l'air libre, voisine et ouverte sur la rue, pour donner libre cours à des manifestations de plein air ou tout autres interventions : zone toujours semi-privilégiée. La seconde concerne la fonction de recherche et de production. Cela signifie que le « Musée / Forum » doit mettre à la disposition des artistes des locaux, ateliers nouveau style, où les artistes-chercheurs travailleraient en collaboration avec des plus jeunes : ateliers de production et de formation à proximité des lieux de rencontre avec le public. Ces deux sortes d'espaces fondamentaux disposeraient d'une installation technique adaptée aux recherches actuelles et, d'autre part, fourniraient les matériaux d'aujourd'hui (des plastiques à l'électronique). La question des ateliers est un des projets que nous n'avons jamais pu développer ni même réaliser, alors que déjà l'étranger invite les artistes à produire dans les lieux mêmes de leurs musées, en offrant instruments et matière première, en favorisant les possibilités de recherche et de réalisation. La seule petite chose que l'on ait faite en ce sens est d'avoir pu financer une œuvre de Kowalski pour son exposition. Il est évident que l'on peut envisager beaucoup plus : d'ailleurs, il existe maintenant toute une catégorie d'artistes itinérants qui, de musée en musée, font des réalisations sur place. Ils conservent généralement la propriété, lorsque celles-ci ne sont pas éphémères.

Opus : Une certaine image de marque « Artiste » est de plus en plus controversée. Qu'est-ce qu'un artiste aujourd'hui ?

P.G. : Une des causes et des effets du malaise général du milieu artistique est de ressentir l'inutilité de la fonction couramment admise de l'artiste, d'une part, et, d'autre part, d'essayer de redéfinir une fonction nouvelle, mais adaptée à une société autre. Actuellement, la contradiction essentielle réside dans le fait que la grande majorité des artistes reste encore attachée à l'ancienne fonction avec ce qu'elle peut avoir de répercussions sur le système culturel en son entier. Le mythe subjectif de l'artiste — créateur tout puissant — est encore profond pour la grande majorité ; mais actuellement une minorité croissante le conteste et cherche d'autres formules : programmeur sensible ou modélisateur de l'environnement visuel, stimulateur actif de la lutte des classes... La voie me semble d'affirmer l'artiste utile à la société, ayant un but à la fois critique et utopique. Critique pour dénoncer les structures existantes, utopique pour montrer qu'il en existe d'autres possibles, non seulement au niveau des systèmes sociaux, mais surtout des structures mentales, visuelles, de l'imaginaire, de la vie quotidienne. Celui que nous n'appellerions plus « artiste » serait quelqu'un qui aiderait à faire prendre conscience qu'il y a des